Chronologie d'une guerre annoncée.

Les troupes russes se sont amassées aux frontières de l'Ukraine et en Biélorussie. Manœuvres ? Préludes ? Prémises ?

Bien sûr, toute l'Europe n'y croyait pas. Et pourtant, Monsieur Poutine se croyait le maître du monde. Il a engagé bien des pourparlers, qui ont réussi à anesthésier ses interlocuteurs par ses belles promesses. Il a berné tout le monde. Il savait qu'il engagerait ses forces ce fameux jeudi 24 février 2022.

Il ordonne ce jour là aux troupes de l'armée russe d'envahir l'Ukraine au titre d'une opération militaire spéciale.

Le vendredi 25 février, le président ukrainien Volodymyr Zelensky annonce la mort tragique de 137 de ses concitoyens. Et l'exode commence.

Bien sûr, le président Poutine tente de justifier cette invasion : il parle de génocide orchestré par Kiev des membres russophones de cette République.

Ce même jour, l'Otan se manifeste. Et les tirs d'artillerie menacent des milliers de civils.

Des protestations se déroulent dans de nombreuses capitales devant les ambassades de Russie.

Ceux qui manifestent en Russie sont embarqués sans ménagement par la police. Pas de place aux opposants.

Le vendredi 26, de nombreux ukrainiens quittent leurs villes. Ils prennent la fuite, direction la Pologne, qui les accueille ! C'est clair, Poutine veut renverser Zelensky. Il estime que cela se passera de la même manière que son opération de conquête de la Crimée. Une question d'heures. Il doit déchanter et réaliser que toute l'Europe est vent debout devant ses menaces. Le soutien aux Ukrainiens est sans faille. Et les secours s'organisent pour apporter médicaments, nourriture, et offrir l'hospitalité aux familles qui fuient les combats.

Le dimanche 27, il y a eu de violents combats à Kiev. 198 civils dont 3 enfants sont tués ! Ce ne sont pas des soldats ? Pourquoi les assassiner ?

Dès le premier jour, j'ai senti que cette invasion serait grave. Il faut se mobiliser. Comment faire pour aider toutes ses personnes qui ont tout perdu ?

Je le répète : Monsieur Poutine, vous êtes un assassin. Cruel.

Vous avez sans aucune doute mésestimé la résistance de tous ces gens qui se battront jusqu'au bout. J'espère que votre vanité en prendra un coup.

C'est comme si, nous, Français, nous en voulions aux anglais d'avoir brûlé Jeanne d'Arc. Vos excuses pour mener ce conflit, c'est du pipeau.

Votre volonté, c'est de tous les tuer, les anéantir. Et vous vous vantez que vos soldats vous obéissent.

Ce dimanche, à dix heures, ma fille, qui habite en Allemagne, à vingt kilomètres de la frontière polonaise, me téléphone. Elle pleure. Elle a peur. Si l'Allemagne mobilise des soldats, son mari et son fils aîné seront peut-être enrôlés. J'ai essayé de la rassurer.

Lundi 28 février. Poutine brandit la menace nucléaire. L'agence internationale de l'énergie atomique, l'AIEA, convoque une réunion face à ce nouveau danger. Le risque est réel, car il y a des sites nucléaires en Ukraine.

Cela fait froid dans le dos.

La Voix du Nord m'a apporté un peu de réconfort. En dernière page, elle avait imprimé le drapeau de l'Ukraine. Je me suis empressée de le mettre à ma fenêtre en souhaitant que tout le monde le fasse. Certes, c'est une goutte d'eau, mais cela me fait du bien.

Mardi 1 mars. Malgré les pourparlers entre les délégations ukrainienne et russe, d'intenses combats se déroulent à Kharkiv, la deuxième ville du pays. Poutine aligne ses conditions, inacceptables. L'Occident organise la résistance.

Depuis le 24 février, 352 civils ont été tués ; 2 040 blessés sont dénombrés. A l'ONU, la Russie oppose son veto. Il y a une voix unanime, l'Europe, l'Amérique. L'OTAN reprend sa stature. De l'argent arrive en Ukraine pour soutenir son effort de guerre, 450 millions d'euros.

Mercredi 2 mars. La Russie intensifie les frappes. Ils ont osé viser la tour des relais de la télévision de Kiev. Cette seule opération guerrière a occasionné cinq morts et cinq blessés.

Les Ukrainiens ne se laisseront pas faire. Ils dressent des barricades et creusent des tranchées. Ils fabriquent des cocktails Molotov. Un immeuble de Kharkiv frappé par un missile a été détruit. Que de morts ! Que de blessés !

Jeudi 3 mars. Le président Ukrainien se montre tous les jours. Il soutient ses partisans. Il sait que Poutine veut l'éliminer. Je ne crois pas aux ouvertures d'une discussion sur un cessez-le-feu. A ce jour, plus de 700 000 ukrainiens sont réfugiés à l'étranger.

Vendredi 4 mars. Les Russes se saisissent d'un site nucléaire, l'équivalent de 6 Tchernobyl. Aucune fuite radioactive n'a été décelée.

L'Ukraine accuse Moscou d'avoir bombardé une zone résidentielle et des écoles, faisant 47 morts.

Samedi 5 mars. Le chantage nucléaire est une réelle menace pour le monde. Quelle escalade !

Dimanche 6 mars. Les Russes ont pris l'offensive pour conquérir le port de Marioupol. Le nombre de réfugiés enfle. On l'estime à plus d'un million et demi.

En France, de nombreuses manifestations ont réuni dans la rue plus de 400 000 participants. A Berlin, c'est 100 000. A Madrid, 40 000. A Prague, 70 000.

Oui, il faut que cela s'arrête.

Crions : Freude, Freedom, shalom !

Danielle Debon